

## Nouvelles Locales.

Le musée de Minéralogie vient de s'enrichir d'une riche collection de minéraux et de fossiles de la Nouvelle-Zélande. C'est M. le Docteur Marsden qui a fait ce présent. Les fossiles sont très-remarquables, et parmi les minéraux les échantillons de dépôts des sources maritimes sont de toute beauté pour le minéralogiste.

Le Dr Marsden a offert en même temps au musée de botanique une magnifique collection de bois venant du même pays et envoyée au Canada par feu le Dr William Bligh. Elle se compose de plus de 30 échantillons, et nous fait connaître parfaitement les principales essences forestières de cette lointaine contrée. C'est une précieuse acquisition pour l'Université et, sans la générosité du Dr Marsden, il se serait peut-être écoulé plusieurs années avant qu'elle possédât quelques collections relatives à l'histoire naturelle d'une île avec laquelle le Canada a si peu de relations.

Peu de jours auparavant l'Université recevait une autre collection ayant aussi un grand prix.

Dans certaines roches on trouve parfaitement conservées les traces laissées par les animaux ou les insectes, les ondulations qui se voient sur les rivages après le reflux de la mer, les empreintes mêmes des gouttes de pluie tombant sur une terre humide et meuble. Ces traces n'ont pu se faire évidemment que lorsque cette roche, maintenant très-dure, était en voie de formation et par conséquent encore molle. Rien de plus frappant que de voir sur cette pierre si compacte la piste de ces animaux; on peut à peine en croire ses yeux. Ces pistes ont des dimensions variables et elles peuvent dépasser vingt pouces en longueur. Québec ne possédait auparavant aucune collection de ce genre. Maintenant on peut en voir 15 ou 20 échantillons dans le musée de minéralogie de l'Université.

Vendredi à 7 heures, il y avait salut solennel à la Basilique à l'occasion de la fête de N.-D. de Pitié. Le sermon a été donné par M. l'abbé F.-H. Bélanger et la Bénédiction du Saint-Sacrement par M. l'abbé T.-G. Rouleau. A l'orgue le *Pro peccatis* du *Stabat* de Rossini, chanté par M. Murray et le *Cujus animam* exécuté à la perfection par M. Trudelle ont été fort remarquables.

Société St-François de Sales.—Il y avait, jeudi dernier, à cette société, concours d'épellation. La lutte a été très-vive entre les concurrents et l'orthogra-

phe. Cette dernière semblait d'abord avoir le désavantage. Il faut avouer qu'elle a rencontré de vaillants jouteurs même parmi les plus jeunes qui ferrailaient avec un sang-froid, un aplomb, une sûreté de coup d'œil dignes de vieux maîtres d'armes, blanchis dans le métier. Mais bientôt, piquée au jeu, l'orthographe a fait sortir de quelque coin sombre du dictionnaire un bataillon serré et compacte de mots bizarres, monstrueux, difformes, tout gonflés de consonnes, tout hérissés d'accents, qui ont fondu sur les compétiteurs, jetant partout le désordre, l'effroi et la mort. Cependant nous avons fini par reprendre l'avantage et, harcelé de toutes parts, l'ennemi a dû retraiter, en bon ordre d'ailleurs, continuant de faire au feu très-meurtrier.

On a pu alors constater nos pertes. Elles étaient très-considérables: deux combattants demeuraient debout sur le champ de la lutte; le reste avait été balayé comme de la paille. Les deux vainqueurs, MM. Prisque Masson et Eudore Dion, ont alors reçu les prix, dus à la générosité de MM. Albert Rouleau et Edouard Taschereau. En somme la séance a été très-gaie et très-amusante, fidèle en tout point au vieux précepte un peu négligé de nos jours, au "miscere utile dulci" d'Horace.

## Nécrologie.

M. LE G. V. J.-B. THIBAUT,

*Zelus domus tuæ comedit me.*

La paroisse de St-Denis de Kamou-raska vient de faire une perte bien sensible par la mort de son vénérable Curé, Monsieur Jean-Baptiste Thibault, Vicaire Général de l'archidiocèse de St-Boniface, Manitoba.

Monsieur le G. V. Thibault, né à Notre-Dame de Lévis le 14 décembre 1810, fit ses études au Séminaire de Québec, et le 8 septembre 1833, il recevait dans la cathédrale de St-Boniface, l'onction sacerdotale des mains de Mgr Provencher.

Après neuf ans passés à l'évêché de St-Boniface il se livra aux missions des Sauvages jusqu'en 1869. Il nous est impossible de décrire les privations, les peines et la misère qu'il eut à souffrir pendant ce laps de temps. Entreprendre des voyages de sept à huit cents lieues, être privé de la vue d'un confrère pendant des années entières, coucher sur la neige au milieu de l'hiver, manquant de tout, souvent exposé à être gelé ou à mourir de faim; ajoutez à cela la dureté de cœur des sauvages, la méchanceté d'un certain nombre de mauvais blancs qui pervertissaient ces enfants des bois; et vous aurez une idée de la vie du missionnaire à cette époque.

De retour au Canada dans l'automne

de 1869, il fut d'abord desservant à St-Anselme, puis curé à Ste-Louise en 1872 et curé à St-Denis en 1875.

Sa modestie, sa douceur, sa mansuétude lui ont mérité l'estime de tous ceux qui ont eu le précieux avantage de le connaître. Il était d'une conversation très-agréable, et il ne tarissait pas sur les consolations et les fatigues de la vie des missions. Doué d'un jugement très-sain, il était le type du bon prêtre et du pasteur selon le cœur de Dieu.

La vie sédentaire lui fut contraire et, aussitôt qu'il fut arrivé au Canada, il sentit les atteintes du mal qui devait le conduire au tombeau. Il exerça cependant les fonctions du saint ministère jusqu'en octobre 1877. L'hydropisie se déclara alors et les soins du médecin ne purent conjurer le mal. En janvier dernier sa santé sembla s'améliorer notablement, et il put quelque temps espérer se rendre utile à ses chères ouailles. Mais bientôt le mal reprit le dessus, et, après deux jours de souffrances endurées avec la plus parfaite résignation, après avoir renouvelé le sacrifice de sa vie, sacrifice qu'il avait déjà fait tant de fois pendant près d'un demi-siècle qu'a duré sa carrière sacerdotale, il rendit à Dieu son âme couronnée de mérites et munie des dernières consolations de la sainte Eglise.

Son service a eu lieu mardi dernier à St-Denis. Mgr l'Archevêque chanta lui-même le service, prononça son oraison funèbre et fit l'absoute.

Ses restes reposent maintenant à côté du regretté M. Ed. Quartier, son illustre prédécesseur. Ce furent deux cœurs qui brûlèrent de zèle pour le salut des âmes: aussi leur gloire au ciel devra-t-elle être grande. Combien de canadiens doivent à l'éloquent M. Quartier la pratique de la sainte vertu de tempérance qui est la base de tant d'autres! Et le nombre des Peaux-Rouges de toutes les tribus, qui, grâce au zèle du regretté Grand Vicaire, goûtent pour l'éternité la céleste béatitude, est incalculable.

R. I. P.

## Revue Parlementaire.

\*\*\*, 7 Avril, 1879.

Nos représentants discutent encore à grand renfort d'éloquence le nouveau tarif que déjà il commence à opérer. De tous côtés, on se prépare à rouvrir les anciennes manufactures et à en créer de nouvelles; les puissants capitalistes vont enfin savoir où mettre leur argent. Québec ne doit pas rester en arrière dans ce mouvement général; il profitera de la bonne aubaine. Les mauvaises années reviendront peut-être trop tôt.

Toutefois quo les cultivateurs ne désertent pas les campagnes pour se donner à l'industrie dans les villes où il y a